
À portée de mots CM2,
J. et J.-C Lucas, R. Meunier.
Paris, Hachette Education 2002.

Colette Corblin
IUFM de Versailles

Cet ouvrage se déclare conforme aux dernières orientations et les auteurs se proposent de défendre l'autonomie pédagogique de l'enseignant, le rôle d'un manuel étant de *le soutenir dans ses actions de formation* (Préface). L'objectif est de *favoriser l'appropriation des outils de la communication*, et le livre est divisé en six parties : Grammaire (48 p), Conjugaison (32 p), Orthographe (30 p) et Vocabulaire (44 p.), Expression écrite (28 p), Lecture (31 p) ; le vocabulaire y occupe la part la plus importante des outils étudiés.

1. Facilité de consultation

Les rubriques sont clairement indiquées dans ce livre découpé en sous-domaines, la rubrique étant distinguée par une couleur. Les leçons se présentent sous un même format : sous le titre, l'encadré en couleur présente la leçon, rédigée en une langue simple, et la leçon est suivie d'une douzaine d'exercices. L'élève peut utiliser seul l'ouvrage.

2. Équilibre, cohérence et progression

Il n'y a qu'un sommaire présentant les notions titres. De façon générale, les savoirs à construire en grammaire, en conjugaison, orthographe et vocabulaire sont présentés de façon indépendante, sans aucun renvoi d'une partie à l'autre. Cette absence de renvoi est encore plus sensible pour ce qui concerne les chapitres d'expression écrite et de lecture : pour la partie lecture, les textes sont suivis d'un questionnaire de compréhension sans aucun lien avec l'étude des outils. Concernant l'étude du vocabulaire en 18 chapitres, on peut difficilement relever la cohérence de l'ensemble ; les auteurs abordent successivement et en substance, le dictionnaire et son usage, la polysémie et le sens figuré, la morphologie dérivationnelle, l'organisation sémantique (de la synonymie aux mots -étiquettes avec une page non justifiée là sur l'homonymie), les registres de langue, et enfin les champs lexicaux par thèmes, en six chapitres plus longs, citoyenneté, géographie, économie, santé, arts, sciences.

3. Définitions et explications

Chaque chapitre commence par une définition de ce qui est abordé dans la leçon. Si l'on prend l'exemple la définition donnée pour les contraires : *Les mots contraires sont des mots de sens opposé. Pour exprimer le contraire d'un mot, on peut utiliser :*

- un mot de sens opposé, exemples : *petit* → *grand* ; *bruit* → *silence*

- un préfixe exemple adroit → **mal**adroit
- la négation, exemple : la voiture avance → la voiture **n'**avance **pas**.

On voit mal comment l'élève s'assimilera la notion de mot contraire après le dernier exemple. On relève dans l'ouvrage d'autres confusions entre ce qui est lexical et ce qui est syntaxique.

4. Choix des exemples

D'autres exemples cités en modèle dans la leçon font difficulté. Au chapitre *Radical, préfixe, suffixe*, on lit le **suffixe** est un élément placé après le radical et qui en modifie le sens. Les exemples sont *renard + eau* (renardeau) et *boucher + ie* (boucherie). La modification de sens entre le « radical » et le mot dérivé n'est même pas explicitée. D'autre part, les auteurs ont fait le choix du terme « radical », qu'ils utilisent aussi p. 60 pour la conjugaison (*partie du verbe qui ne varie pas*) alors qu'ici ce sont des mots de la langue. En somme, on peut regretter que les auteurs aient voulu mettre en place une terminologie grammaticale (*dérivation, radical, mots génériques*) sans donner de garanties rigoureuses d'utilisation. Rien n'est dit non plus sur le sens des affixes.

5. Conception des synthèses ou des tableaux

Aucun tableau ni même synthèse ne vient étayer une leçon de vocabulaire.

6. Exercices et réinvestissements éventuels

Outre que l'ouvrage donne des entrées dispersées sur les données grammaticales ou lexicales sans les relier entre elles, les notions sont rarement ou faiblement croisées avec celles de situation de communication, de vocabulaire technique ou spécialisé. Au chapitre *Les niveaux de langue*, l'encadré dit en tout et pour tout *On utilise des registres de langue différents selon la personne à qui on s'adresse ou la situation dans laquelle on se trouve*. Les exercices font traduire ensuite des expressions du registre familier en standard ou soutenu, et inversement, sur des phrases isolées, sans évocation du contexte d'utilisation.

Les exercices les plus contestables se trouvent dans le travail sur la dérivation et sur la synonymie ou l'antonymie. Ainsi est-il demandé : *Modifie comme il est demandé entre parenthèses : exemple « Vous êtes **admiratif** (GN) devant **la beauté** (adjectif) de cette sculpture -> Vous êtes **en admiration** devant cette **belle** sculpture »* où *admiratif* doit être remplacé par un « GN synonyme » (*en admiration*), on voit où mène l'approximation grammaticale. Plus loin on demande à l'élève de recopier le texte en remplaçant chaque mot en gras par un synonyme : *Son **ami**, lui, **souffrait** pendant toutes les activités **sportives***, exercice d'une grande difficulté et non motivé.

7. Limites

Il semble que pour les auteurs, le vocabulaire puisse s'acquérir par la construction de règles (cela aurait pu être le départ des leçons sur la dérivation) mais les règles ne sont pas

précisées. Il n'y a pas d'activités menant à la constitution de listes ou d'ensembles de mots à retenir, ce qui est une autre façon de le faire acquérir. La stratégie est plutôt de faire dégager des champs thématiques (par exemple au chapitre géographie, l'ensemble des mots désignant des reliefs) mais cela n'est pas relié à des activités de niveau supérieur, ni à des activités d'intégration, relevant de l'articulation des besoins de la communication.

8. Erreurs

Ainsi, les limites des activités concernant le vocabulaire se trouvent dans le manque de rigueur observé et dans la pratique de la langue, qui n'est pas motivée par des besoins de compréhension ou d'écriture.

9. Adéquation au public visé

Si l'ouvrage est relativement bien adapté au public en termes de difficulté des exercices, il paraît peu adapté à ses besoins réels en termes d'acquisition et de développement du lexique, par son manque de rigueur et par le défaut d'intégration dans des situations d'écriture motivée.

10 . Avis

À portée de mots ne présente pas un grand intérêt pour les maîtres qui, pour leurs *actions de formation*, celles relevant du vocabulaire en particulier, auront avantage à s'appuyer sur des ouvrages de didactique du vocabulaire comme il en existe plusieurs : les élèves en tireront ainsi un bénéfice plus grand qu'à pratiquer les activités et les leçons proposées par le manuel.

